

# INVISIBILITÉ SOCIALE DANS L'ESPACE PUBLIC

NALEWAJKO Mikołaj

Diplôme Supérieur des Arts Appliqués - Mention Produit

2018

École Supérieure de Design et Métiers d'Art d'Auvergne

Mémoire sous la direction de Patrick Bourgne



# TABLE DES MATIÈRES

|                  |   |    |
|------------------|---|----|
|                  | Pré-face  | 5  |
|                  | Introduction  | 7  |
| <b>PARTIE I</b>  | <b>APPROCHE THÉORIQUE</b>                               |    |
| <b>I</b>         | Invisibilité sociale                                    |    |
|                  | 1. L'invisibilité des exclus de la société              | 14 |
|                  | 2. Les situations qui rendent invisibles                | 15 |
| <b>II</b>        | Espace(s) public(s)                                     | 19 |
| <b>III</b>       | Espace public central - place publique                  |    |
|                  | 1. La place publique au Moyen Âge                       | 26 |
|                  | 2. L'évolution de la place publique                     | 29 |
| <b>PARTIE II</b> | <b>ETUDES DE CAS</b>                                    |    |
|                  | Avant-propos  | 35 |
| <b>IV</b>        | Invisibilité sociale sur la place d'Allier              |    |
|                  | 1. Analyse à travers la photographie                    | 42 |
|                  | 2. Analyse à travers le dessin                          | 46 |
|                  | 3. Analyse à travers la vidéo                           | 50 |
|                  | 4. Analyse à travers l'utilisateur                      | 54 |
|                  | 5. Analyse à travers le comportement                    | 60 |
| <b>V</b>         | Interactions sociales de la place d'Allier              |    |
|                  | 1. Quotidien  | 64 |
|                  | 2. Hebdomadaire   | 66 |
|                  | 3. Mensuel  | 68 |
|                  | 4. Annuel   | 70 |
| <b>VI</b>        | Éléments de la place d'Allier favorisant l'invisibilité |    |
|                  | 1. Bancs  | 76 |
|                  | 2. Fontaine   | 78 |
|                  | Conclusion  | 81 |
|                  | Remerciements   | 87 |
|                  | Bibliographie   | 89 |



## PRÉ-FACE

Je ne peux malheureusement nier le besoin d'utiliser les réseaux sociaux. Cependant, ce besoin ne surpasse pas celui du contact humain qui semblerait parfois ne plus être d'actualité.

Les réseaux sociaux permettent aux artistes d'être libres et d'exprimer leurs idées. Un - parmi ces derniers - a attiré toute mon attention avec une manière inconventionnelle et tout aussi remarquable de les utiliser. Il s'agit d'une personnalité controversée, un certain artiste-dissident chinois Ai Weiwei, dont je suis très admiratif pour son investissement humanitaire. C'est un des premiers artistes contemporains à utiliser largement les réseaux sociaux pour exprimer sa pensée. « J'ai grandi dans une société où je n'avais aucune liberté d'expression. Alors je me sens comme un poisson d'aquarium qu'on a libéré dans l'océan! » dit-il.

Son influence sur le choix du thème que je souhaite traiter dans ce mémoire est indéniable.

« Je suis considéré comme un ennemi d'Etat. Pas mal de mes proches sont en prison. Tout ce que je fais, c'est parler pour ceux qui n'ont pas de voix. Alors le gouvernement s'en prend à moi, je réplique, etc. C'est un cycle sans fin!

(...)

« Lors de mon séjour sur l'île grecque de Lesbos, j'étais le témoin tous les jours de l'arrivée de nouveaux réfugiés. C'est là que j'ai ressenti la nécessité de filmer cette réalité brute. L'image est une preuve, il faut tout consigner au nom de l'Histoire. En Chine, j'avais déjà réalisé des documentaires, notamment sur les droits de l'Homme. J'avais mené des interviews et des enquêtes, mais jamais à cette échelle. »

Ai Weiwei dans une interview pour Europe 1 le 4 février 2018

## INTRODUCTION

En tant qu'étudiant en design, je porte beaucoup d'intérêt à la relation humaine et au rapport que nous entretenons avec les objets et les espaces qui nous entourent. Mes inspirations viennent du monde extérieur qui - dans le milieu citadin - devient de plus en plus indifférent pour les usagers. Cela concerne - avant tout - l'espace public.

Actuellement, nous assistons au courant appelé anti-design, qui ré-agence les espaces publics en sorte qu'ils deviennent des lieux moins accueillants et qu'ils chassent toutes les personnes qui s'implantent dans cet espace pour une durée indéterminée.

La sensation d'existence dans l'espace public est dépendante et relative à autrui. Mais que faire quand cette personne nous ignore ? Un être vivant nécessite une cohabitation avec un autre être vivant. Si nous sommes indifférents à autrui, nous tombons dans l'oubli. Ensuite, notre oubli nous mène à l'effacement... Dans cette situation existons-nous toujours ? Ce phénomène d'ignorance qui mène à la déshumanisation est - ce que les sociologues appellent - « invisibilité sociale ».

Cette invisibilité est principalement assimilée à la notion d'espace public. Celui-ci se trouve à l'origine du phénomène. Une question se pose – quelles caractéristiques de l'espace public - ou plus précisément de la place publique - favorisent le phénomène d'invisibilité sociale ?

Ce texte analysera la relation entre les espaces publics et l'invisibilité sociale de deux manières distinctes. La première partie s'appuiera sur une analyse théorique (définition, historique, analyse sociologique). La deuxième partie sera consacrée à une étude de cas (observation/analyse d'une place).

Le chapitre 1 définira la notion d'invisibilité sociale (deux définitions). Le chapitre 2 parlera non seulement de l'espace public mais il expliquera également comment la relation avec le phénomène d'invisibilité sociale s'est construite. Le chapitre 3 concerne un élément particulier de l'espace public, la place qui se trouve au centre.

La deuxième partie du mémoire sera basée sur l'étude d'une place précise située dans le département de l'Allier, dans la ville de Moulins. Il s'agit de la place d'Allier. L'objectif de cette étude est de comprendre que la place en question possède des caractéristiques favorables à l'invisibilité sociale. C'est également une opportunité pour appliquer les connaissances, qui ont été acquises durant l'analyse théorique.

Le chapitre 4 expliquera la ou les procédure(s) pour l'analyse - comment appréhender l'investigation et que faire en tenant compte des éléments relevés. Le chapitre 5 questionnera les interactions sociales de la place d'Allier, tandis que le chapitre 6 pointerà les éléments qui défavorisent les échanges sur ce lieu.







PARTIE I  
APPROCHE  
THÉORIQUE



## I - INVISIBILITÉ SOCIALE

« Le regard porté sur autrui constitue l'un des véhicules les plus puissants des préjugés sociaux. Plus violent qu'une insulte, le regard qui se détourne peut manifester une volonté d'indifférence, le choix de ne pas reconnaître l'autre comme suffisamment digne d'être perçu. »

Rapport 2016 « invisibilité sociale : une responsabilité collective » Jules Donzelot & Didier Gélot

La notion d'invisibilité sociale est difficile à présenter sous une forme claire et précise. Il s'agit d'un phénomène qui doit sa dépendance aux différentes règles sociales, culturelles, politiques et économiques, qui le constituent. L'invisibilité sociale est souvent assimilée aux sans abris ou sans domicile fixe qui, à cause de l'absence de travail se retrouvent dans une situation de pauvreté et de solitude. La notion d'invisibilité semble indiquer un état absolu - tel un objet n'ayant pas la capacité d'être perçu ou n'étant pas accessible au regard. Est-ce que des personnes peuvent être invisibles et subir cet état ? Peut-on indiquer un degré d'invisibilité en fonction de la situation dans laquelle des personnes se trouvent ?

Sur ce point deux théories existent. Elles appréhendent de deux manières le phénomène en question, celle qui concerne les exclus de la société, et celle qui concerne l'une des façons de percevoir autrui dans une situation d'interaction (groupe d'individus - défini) à travers sa contribution. Cette perspective permet de différencier les deux types d'invisibilité sociale ; d'un côté des exclus et de l'autre côté des personnes ayant un souci d'intégration sociale.

Pour la suite de l'analyse je propose une structure qui - dans un premier temps - se focalise sur la vision sociologique de Guillaume Le Blanc - invisibilité des personnes exclues de la société. Cette vision sera expliquée à travers la perception visuelle (vue) et la perception sonore (ouïe). En effet, l'invisibilité sociale inclue l'apparence physique des personnes exclues ainsi que leur voix.

Ensuite - dans un second temps - j'expliquerai la deuxième définition qui est une approche plus vaste du phénomène et qui concerne les environnements et les situations qui rendent invisibles.

## 1. L'invisibilité des exclus de la société

### Invisibilité sociale par l'œil

« La qualité d'humain est souvent considérée comme une qualité donnée une fois pour toute. Elle est, de ce fait, rarement interrogée tant elle semble posséder une évidence naturelle ou culturelle que rien ne paraît devoir entamer (...) » Cet extrait du livre « Invisibilité sociale » de Guillaume le Blanc, est l'introduction de cet ouvrage. Chaque personne possède cette qualité, qui peut être destituée. Comment peut-elle être annihilée ? Il y a plusieurs éléments dont l'ignorance peut mener vers l'oubli ou même l'effacement d'une personne. Cet ouvrage de Guillaume le Blanc est l'élément le plus important dans l'analyse du phénomène. L'invisibilité sociale peut être perçue comme le résultat de l'incapacité à participer à la vie publique. « (...) Être en attente de confirmation de sa propre humanité, c'est ne plus faire l'expérience du face-à-face, condition minimale de l'approbation par autrui. (...) »

Ce phénomène est déclenché par l'ignorance. Quand une personne occupant un espace, est perçue par autrui (d'autres personnes présentes dans cet espace) comme une silhouette/objet (oisif) et pas comme un acteur (actif) - elle se confronte à l'ignorance. Dans le cas d'un groupe, l'invisibilité est portée sur un (ou plusieurs) des membres qui - à cause de sa « non participation » - n'est pas un membre actif au sens du groupe ou n'est pas perçu en tant que tel. En l'occurrence dans le cas d'une personne exclue de la société, son invisibilité vient de la volonté d'autrui qui nie sa présence. Ce dernier est une manière très courante dans le milieu urbain - les passants évitent les regards des personnes exclues pour ne pas être abordés.

## Invisibilité sociale par l'oreille

D'une manière globale, dans la sphère publique, nous sommes perçus non seulement par notre présence physique mais également par nos gestes. Nos gestes peuvent être représentés par notre parole, car la voix a la possibilité de mener vers le visage - la voix est essentielle dans la communication et dans la transmission d'informations. Une voix nécessite un auditeur, autrui qui peut l'ignorer. Dans le cas de son ignorance, un défaut d'audition rend possible le défaut de perception. L'ignorance du porteur de la voix n'est qu'une étape dans son désœuvrement. Pour prospérer dans la vie sociétale, une voix doit rencontrer d'autres voix, elle doit les confronter.

Pour comprendre ce qu'est réellement le phénomène d'invisibilité sociale, il faut interroger la notion de l'ignorance - que signifie-t-elle ? Quelle est la sensation d'être ignoré ? Suffit-il d'être entendu pour ne pas être ignoré ? L'interaction est primordiale pour le sentiment d'existence - car il ne peut pas venir de soi. Selon Guillaume le Blanc - à qui je me réfère - il existe trois besoins « vitaux » dont l'existence humaine est dépendante. Il s'agit du travail, de la famille et du divertissement. Ces trois derniers définissent l'homme en tant que tel. Ce sont des raisons qui donnent un sens, une direction dans la vie. Ces directions ont besoin d'être reconnues. L'ignorance met terme à la reconnaissance de soi, car nous sommes reconnus par rapport aux autres.

### 2. Les situations qui rendent invisible

La vision sociologique de Guillaume Le Blanc est la vision des exclus de la société. Une personne sans abri, sans travail et sans famille est invisible socialement. Concerne-t-elle uniquement des personnes exclues de la société ? Il existe un certain nombre d'éléments (dont l'ignorance) qui permettent de suggérer que ce phénomène vise un nombre d'individus plus important. L'invisibilité sociale peut toucher des personnes qui ont une maison, un travail et une famille.

Cette deuxième perception m'intéresse particulièrement car cette vision apporte une définition du phénomène d'une manière plus globale. Néanmoins elle reprend certaines notions et certains éléments de la perception sociologique de Guillaume Le Blanc.

La définition ne relègue pas la personne touchée par le

phénomène au ban de la société. L'invisibilité sociale n'est pas souvent employée - pour ce type - pour décrire la situation dans laquelle la personne se situe. Cette perception vient de l'ignorance - comme c'est le cas d'une personne exclue. En l'occurrence cette invisibilité n'est pas évaluée au même degré que l'invisibilité sociale concernant des personnes exclues de la société. Il ne s'agit pas d'une invisibilité permanente, comme cela pourrait être le cas d'une personne sans domicile fixe.

Finalement dans cette vision du phénomène tout le monde peut être invisible socialement. Il s'agit plus particulièrement d'une - ou plusieurs situations - dans laquelle la personne ne parvient pas à interagir au sein d'un groupe de personnes.

Pourquoi est-il important de dissocier l'invisibilité des personnes exclues et des personnes se trouvant dans une situation qui rend invisible ? Il faut savoir que les deux visions évoquent deux profils d'individus différents.

Le premier individu est sans abri. Il n'a nulle part où aller, il vagabonde dans l'espace public. Il n'a personne pour le soutenir. Le second individu est abrité. Il a un toit, il travaille, il se divertit et possède une famille et des amis. Ces deux personnes appartiennent à deux classes sociales différentes. Néanmoins, elles peuvent - lors d'une situation - partager le sentiment d'ignorance par autrui. Cependant, il est nécessaire de dissocier leur classification car le degré et la durée d'ignorance ne sont pas évalués au même niveau.

La personne exclue confronte une forme d'indifférence dans l'espace public. Cet espace constitue son habitat, un espace à vivre permanent inadapté à son être. Pour cet individu, l'ignorance prend une ampleur immense, qui nie son importance aux yeux d'autrui.

La personne qui se trouve dans une situation rendant invisible, se confronte au moment de faiblesse sociale (non-pertinence), qui peut être occasionnel. Pour cet individu, son invisibilité n'est pas permanente. Le moment n'a pas le même impact.

Si on prend l'exemple de la voix, dans le cas de la personne exclue, elle sera considérée comme celle qu'autrui ne veut pas entendre. Autrui indique ici un nombre important de personnes qui traversent



l'espace public. Pourquoi est-t-il important d'évoquer la notion d'espace public quand il s'agit d'un phénomène social ?

Dans l'espace public, le phénomène d'invisibilité sociale peut naître de l'apparence physique des individus. Le stéréotype de la personne invisible dans la sphère publique est souvent celui lié à l'image de sauvageon, voyou, étranger, intrus. Leur apparence peut empêcher la création d'une interaction. L'espace public est une sphère pensée dans sa globalité. Elle doit satisfaire et assurer l'être de chaque individu - peu importe son statut social - puisque cet espace n'appartient à personne, mais à tout le monde.

Pour mieux comprendre le phénomène d'invisibilité sociale, il faut se pencher sur la notion « d'espace public ».



## II : ESPACE(S) PUBLIC(S)

On peut appréhender le terme de l'espace public de deux manières distinctes. Ses deux définitions s'articulent. Leurs significations ne se reflètent pas. L'espace public n'est pas géographique ou territorial, tandis que les espaces publics sont physiques, localisés, délimités géographiquement. Dans un premier temps, le singulier relève du débat politique et de l'échange des pensées privées, que la publicité s'efforce de rendre publiques. Les espaces publics désignent les endroits accessibles au(x) public(s). Les espaces publics sont des rues, des places, des parvis et des boulevards, des jardins et des parcs, des plages et des sentiers forestiers, campagnards ou montagneux. Pour résumer, les espaces publics peuvent être appréhendés par un réseau viaire et ses à-côté qui permettent le libre mouvement de chacun, dans le double respect de l'accessibilité et de la gratuité.

Les espaces publics sont ceux que le public - ou des publics - fréquente indépendamment de leurs statuts juridiques. L'espace public relève du vocabulaire de la philosophie politique et aussi depuis peu de celui des sciences de la communication, tandis que les espaces publics trouvent leur emplacement dans le glossaire des édiles, ingénieurs, urbanistes, architectes et plus récemment des paysagistes. Néanmoins au sens étymologique, le singulier et le pluriel de l'espace public concernent la communication, au sens large du terme. Ils ont en commun l'idée du partage, de la liaison, de la relation, de l'échange de la circulation (les éléments importants dans le contexte de l'invisibilité sociale).

L'endroit le plus caractéristique de la ville est l'agora, dont

le nom (grec) vient du verbe *ageirein* qui signifie « s'assembler », « se rassembler » ; c'est donc là où les citoyens se réunissent pour régler les différends, discuter d'un problème qui les concerne. Pour y accéder - chez les Grecs - le traçage d'un plan urbain, délimite un lotissement, dès lors, la rue est réduite à son seul rôle utilitaire: assurer les courants de circulation ; rôle purement fonctionnel que ne vient agrémenter aucun décor monumental. Françoise Choay, dans son ouvrage « Espacements », suggère de caractériser l'espace urbain selon les grandes périodes de l'histoire occidentale : pour le Moyen Âge, « espace de contact », pour la période industrielle; « espace de circulation » quant à notre période, « espace de branchement ».

Chacun d'entre nous en fait l'expérience, car une ville est une voirie. Il est quasi-impossible d'éviter son usage. Pour Jacques Lévy, l'accessibilité de la sphère publique est la qualité primordiale - la garantie de se frotter à autrui sans brader son intimité ni l'exposer au regard des publics. « La ville productiviste est conçue pour les gens bien portants, actifs et solvables... Or elle accueille des personnes âgées, des enfants, des inactifs (chômeurs, SDF, mères de famille, touristes...) et devrait s'adapter à leurs rythmes, leurs attentes, leurs difficultés. »

L'objectif de mon travail n'est pas d'étudier des informations transmises dans ces espaces, ni à travers l'échange direct (dialogue), ni à travers l'échange indirect (spot publicitaire - kiosques, affiches).

Cette analyse concerne le lieu où les personnes se rencontrent. Il est important de mentionner que le lieu signifie - ici - la situation et l'activité, ce qui inclue l'endroit où une situation ou une activité se produit. On peut appréhender cela à travers de multiples animations ayant place dans la sphère publique. Prenons l'exemple de deux personnes qui se croisent dans un lieu public. Dans le cas de la rencontre de ces deux individus on s'intéresse à l'environnement qui les entoure. Comment leur rencontre est-elle rendue possible ? Les espaces publics permettent une rencontre spontanée. Ils sont des lieux où le mouvement ne cesse de continuer, où les flux ne cessent de se tracer, où les différentes personnes se croisent sans cesse.

Dans le cas de la rencontre de ces deux individus, une notion très intéressante apparaît - il s'agit du mot « commun ». Les espaces publics ont la capacité de devenir des espaces communs. Mais que signifie commun ? Tout d'abord le dictionnaire Larousse définit ce terme comme

quelque chose « qui appartient à tous, qui concerne tout le monde, à quoi tous ont droit ou part ». Donc il semble que le public - relatif à une collectivité, par opposition au privé - crée l'espace commun dans un espace public.

Tout espace public semble d'abord se donner comme un espace commun. Les deux individus ont cette opportunité d'engager une conversation car cette sphère est accessible à tous.

La transformation de l'espace public en espace commun se produit grâce à ce qu'on appelle l'urbanité. C'est un ensemble de conduites - qui renvoie à la politesse - qui rendent agréable et désirable la rencontre avec les autres. Autrement « civilité », définit le comportement des personnes dans cet espace « partagé », étant l'élément essentiel dans l'interaction.

« Dans un âge où la politesse n'est plus ni innée ni enseignée, le seul éducateur, et combien puissant, reste la dignité du décor urbain, la courtoisie des belles places, l'aménité des routes, le bon ton des monuments, et la vie dans l'agglomération urbaine doit faire naître chez ses habitants ce respect d'autrui et de soi-même qui s'appelle d'ailleurs, à juste titre, l'urbanité. »

2009 « L'espace public » Thierry Paquot

Effectivement l'urbanité est une qualité primordiale dans la relation humaine dans la sphère publique. Il faut que cette qualité soit propagée d'une manière enthousiaste.

Depuis 2005, chaque troisième weekend de septembre est consacré à l'échelle mondiale au Park(ing) Day : des citoyens transforment une place de stationnement en un salon avec des fauteuils, des plantes vertes, et offrent une collation à tout passant qui le souhaite. La chaussée ne sert pas qu'à l'immobilisation d'une voiture, mais à des rencontres inattendues, à des jeux, des expositions d'artistes, etc.

L'ignorance favorise l'indifférence des personnes dans un espace commun. L'individu nécessite une confrontation avec autrui, néanmoins l'espace - ou sa disposition - peut lui être défavorable. La rue est - principalement - une zone de circulation; quant à la place publique - en l'occurrence - elle permet la création de lien plus facilement/directement - la place dispose d'un pouvoir particulier, celui de rassembler.

Il existe également « une certaine opportunité de faire « parler » les vêtements, en particulier la toge, véritable signe compréhensible par tous, qui indique rang, statut, richesse, « poids » politique, militaire ou religieux de celui qui vous « dites qui vous êtes, vous rendez « publique » une part de votre vie « privée ». On mesure ainsi mieux l'entremêlement incessant de ces deux domaines, qui jamais ne s'opposent et toujours s'associent - public et privé. »

2009 « L'espace public » Thierry Paquot

L'apparence vestimentaire est révélatrice. Elle peut être un signe de richesse ou de pauvreté, qui peut mener vers l'ignorance d'une personne que d'autres personnes ne souhaitent pas voir.

Ainsi la question « Comment rattacher le phénomène d'invisibilité sociale à la notion d'espace public ? » semble très nette. Ce dernier pensé par l'urbaniste, crée des lieux de « situation », des personnes se retrouvent dans un lieu physique et interagissent entre elles.

La société n'existe qu'avec les relations que les individus ne cessent de lier et de délier, parfois dans le conflit, dans d'autres cas dans le secret et toujours dans une sorte de dynamique existentielle indispensable à l'affirmation de soi.

La définition du phénomène de l'invisibilité sociale précise la nécessité de la coexistence. Les relations humaines qui prennent place permettent la création d'une nouvelle direction dans la relation urbaine. Elle est rendue possible par l'espace public - ou plus précisément par les situations d'interactions qui rendent possible la création de cette nouvelle voie.

Les lieux d'interactions sont souvent assimilés à la notion de la place publique. C'est dans cet espace que la rencontre est rendue possible. Dans l'optique de l'invisibilité sociale, elle peut avoir un impact sur l'échange entre les individus. Le facteur humain n'est pas la seule cause de ce phénomène. La place publique peut être conçue avec la volonté de défavoriser la présence d'une personne. Elle peut rendre cet espace désagréable et empêcher la création de relation.

Pour comprendre « quelles caractéristiques de la place publique favorisent le phénomène d'invisibilité sociale » - il faut interroger la notion d'urbanisme et son langage, qui - finalement - dispose cet espace.

Il est question - également - de trouver la signification des faits (pourquoi la place est créée de cette manière) remettre en question la forme académique de cet espace (matrice - formes, très souvent rectangulaire; éléments présents dans l'espace, fontaine, monument, banc, arbre, poubelle...) - il ne s'agit pas de dénoncer ou contribuer à la critique.





### III : ESPACE PUBLIC CENTRAL - PLACE PUBLIQUE

La place publique est un élément urbanistique. L'urbanisme désigne « l'ensemble des actions tendant à grouper les constructions et à régulariser leur fonctionnement comme l'ensemble des principes, doctrines et règles qu'il faut appliquer pour que les constructions et leur regroupement, loin de réprimer, d'affaiblir et de corrompre les facultés physiques, morales, et intellectuelles de l'homme social, contribuent à favoriser son développement ainsi qu'à accroître le bien-être individuel et le bonheur public ».

Les flux de circulation - créés par les urbanistes - disposent d'un espace, un lieu de rassemblement. Il s'agit de la place publique. Elle fût très importante, car dans la conception urbanistique il est impossible de dissocier la place de la ville.

L'analyse de ce chapitre concerne la place publique, d'un point de vue urbanistique. Pour cela il faut passer par une analyse historique de l'urbanisme, pour comprendre comment elle s'est construite.

L'investigation s'appuie sur une étude historique de la place publique au Moyen Âge. Cette époque a défini les grands traits de la forme et du fonctionnement de cet espace. Une époque où la place est un lieu de rassemblement religieux, économique et politique.

Ensuite, j'évoquerai l'évolution de la place à travers l'époque moderne - où toutes les places sont des carrefours - et à travers l'époque contemporaine - où la relation humaine devient essentielle.

(...) c'est l'étude de la forme de la ville, du cadre de la vie urbaine (...)

## 1. La place publique au Moyen Âge

De nos jours, où l'on rapporte tout à la circulation, on distingue deux types de places, la place carrefour, où se rassemblent, mais d'où s'écartent aussitôt les courants de circulation et la place de rassemblement. À Paris, la place de l'Opéra est un carrefour ; la place des Vosges est une place de rassemblement. Le Moyen Âge n'ayant pas considéré les places comme des carrefours on n'a guère que des places de rassemblement.

### Fonction

Considérons d'abord les places selon leurs fonctions, c'est-à-dire selon les motifs de rassemblement. Ce sont, dans l'ordre de leurs apparitions : le rassemblement religieux, le plus ancien (parvis d'église); le rassemblement économique (place du marché); le rassemblement politique (place de l'hôtel de ville). Mais il peut y avoir un cumul : une place peut servir à des rassemblements de diverses natures. Le cas le plus fréquent est celui de la Grand Place du Nord de la France ou des Flandres, à la fois place du marché et place d'hôtel de Ville.

### rassemblement religieux

Quelle pouvait être au juste au Moyen Âge la fonction d'un parvis d'église ? On pense tout d'abord aux processions, aux spectacles, tels que les représentations de mystères. Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, les Miracles de Notre-Dame, au XV<sup>e</sup> siècle les pièces qui nous sont parvenues, furent jouées par des sociétés dans les cimetières, les églises, les couvents, des maisons particulières.

Des marchés pouvaient se tenir devant l'église comme à Paris devant Saint-Séverin, où s'étaient établis les fripiers, mais il y eut des protestations. Dernières raisons de créer un parvis : mettre en valeur l'édifice, mais elle ne joue qu'à la fin du Moyen Âge. Elle heurte la conception que le Moyen Âge se fait de l'église : une maison entre des maisons, la maison de Dieu entre les maisons des hommes. C'est pourquoi on se refuse à l'isoler, comme on l'a fait depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans l'ensemble surtout en France, les parvis d'églises sont

donc rares. Ajoutons, d'ailleurs, que l'église était très souvent entourée de cimetières.

#### rassemblement économique

La rue, telle qu'elle est, sert de marché; tout se passe sur la voie publique. Il en est encore ainsi dans beaucoup de villes; même à Paris, le marché se tient sur le trottoir ou dans la chaussée d'une rue importante. La rue, élargie en un point, devient passagèrement une place, la place du marché. Cette solution est coûteuse, si elle n'est pas prévue dès la fondation de la ville, car il faut démolir des maisons. Le plus bel exemple réel est peut-être la place Saint-Louis à Metz, élargissement local de la rue des Changes, assez marqué pour former une véritable place triangulaire.

Une place du marché de forme régulière, desservie non seulement par l'artère longitudinale de grand passage, mais par des transversales, ne peut exister que si elle a été prévue dès l'origine, uniquement quand la ville est créée de toutes pièces. Ainsi l'avons-nous rencontrée en France, en Italie, en Europe centrale.

La place sera la construction d'un édifice pour les échanges: la halle. On la rencontre sur les places des bastides, mais elle y sert à plusieurs fins et notamment à l'administration communale. Il en est de même ailleurs, notamment en Angleterre, en Flandre; la place du marché est souvent celle de l'hôtel de ville.

#### rassemblement politique

Pour le rassemblement politique, les places d'hôtel de ville qui supposent une municipalité. Il n'en est ainsi qu'à la fin du Moyen Âge. Très souvent d'ailleurs, quand les municipalités se constituent, elles s'installent dans des maisons de particuliers qui existaient déjà (Saint-Antonin, Paris, Barcelone, etc...) À Paris, la place de Grève n'est pas une place aménagée devant l'hôtel de ville, mais la Maison aux Piliers a été choisie pour y établir l'hôtel de ville parce qu'elle était sur la place de Grève.

La place de l'hôtel de ville peut servir au marché. D'autres rassemblements populaires s'y font aussi, notamment pour les fêtes. On arrive finalement à la notion de Grand Place lieu de rassemblement au sens le plus général, réunissant au moins les organes politiques et

économiques de la cité.

### Structure

Il est souvent difficile de restituer d'après son état présent la forme d'une place au Moyen Âge. La loi de persistance du plan ne s'étend pas au détail et la plupart des gravures n'offrent pas une précision suffisante.

Sous cette réserve on peut dire que les places médiévales dans les villes spontanées étaient généralement fort irrégulières. De nos jours, on peut tout ramener à deux formes ; quadrangulaire et circulaire. Le Moyen Âge a pratiqué bien davantage, souvent sans lui donner de signification géométrique.

La règle du Moyen Âge est de soustraire autant que possible la place aux courants de circulation. Elle se vérifie presque toujours pour les places d'église, souvent pour celles de marché. Les places de marché doivent être facilement accessibles, du moins s'arrange-t-on pour que les courants de circulation ne les traversent pas par le milieu, pour qu'ils soient tangents. Souvent les rues débouchent aux angles de la place, les côtés ininterrompus gardent leur valeur limitative. Un moyen de limiter la perspective consiste à incurver la rue, sitôt qu'elle a quitté la place. On peut aussi fermer par des arcades ou des portes le débouché sur la place.

### Décor

Le décor de la place se résume souvent à l'arbre, à la statue, aux halles, à l'hôtel de ville et au parvis d'église :

- L'arbre n'est peut être pas un motif, mais c'est un point de rassemblement. Le mot arbre est au singulier. C'est qu'aux plantations modernes le Moyen Âge préférerait l'arbre isolé. Beaucoup de places médiévales disposaient d'un seul et unique arbre. Le fait peut tenir à ce que dans des pays secs il est plus facile d'entretenir un arbre que beaucoup. Reste que cette solitude assure à l'arbre isolé une puissance et une ampleur que nous ne reconnaissons pas d'arbre dans une forêt.

- Les statues jouaient un rôle principal sur une place publique. Deux exemples de statues sont à retenir : les deux statues italiennes de Gattamelata à Padoue et du Colloene à Venise. La première, œuvre de

Donatello, sur la place du Santo, est adossée à l'église. « On est frappé de l'effet grandiose que produit le monument à cet endroit et l'on finit par se convaincre que, transporté au milieu de la place, il ferait une impression bien moins considérable ».

- L'architecture proprement dite est représentée par les halles, les hôtels de ville et par les édifices religieux. Pour chaque monument il faut considérer son emplacement et son rapport avec l'espace environnant.

- L'histoire du parvis d'église est plus longue, parce que l'édifice religieux apparaît plus tôt que l'hôtel de ville. Mais il se présente plus ou moins rarement tel qu'il était au Moyen Âge. Le plus souvent ce n'est que par des gravures du XVIIe siècle ou romantiques - en admettant que l'état du XVe siècle se soit conservé jusqu'au milieu du XIXe - que nous pouvons remonter jusque là.

## 2. L'évolution de la place publique

L'époque moderne amène quelques changements au niveau de la composition de la place et de la forme. On parle souvent d'une harmonie des constructions qui devient de plus en plus importantes dans les projets de réaménagement. La place reçoit une forme géométrique régulière. En principe, c'est un rectangle. Autant que possible, les angles sont fermés et l'on accède par le milieu des côtés. Dans quelle mesure y a-t-il innovation ? Au Moyen Âge, dans les villes anciennes, la place publique s'est formée peu à peu et offre plus ou moins d'irrégularité. Dans les villes neuves, créées, elle est prévue d'avance, de forme géométrique.

Les bâtiments qui entourent la place constituent un ensemble harmonieux et ordonné. L'idéal est la cour du palais fermée et uniforme. La place doit s'en rapprocher autant que possible jusqu'à accepter un programme et offrir une ordonnance. L'attrait de la place grandit et sa valeur d'art est assurée par un décor mobilier. Les éléments en sont la fontaine, l'arc de triomphe, la colonne, la statue. La fontaine est un élément de la cité. Parfois, elle lui a donné naissance. Toujours, la ville a fait appel à elle pour ses besoins ou pour son décor.

L'époque contemporaine est à l'origine de la place publique que nous côtoyons et connaissons le mieux. Elle se tourne vers la relation humaine dans l'espace public. La place révèle un endroit social. Elle vise

à être un lieu chaleureux et attirant. Avec l'apparition de l'urbanisme en 1867 chaque urbaniste se voit dans l'obligation d'être favorable à l'idée de partage car l'espace public n'appartient à personne mais à tout le monde. Ainsi les espaces publics doivent être pensés en faveur de tout le monde et rendre possibles la création de relation.

Le besoin de la relation est un des besoins élémentaires de l'Homme. C'est ce désir qui a fait créer les premières promenades. Nous ne pensons pas à la rencontre commerciale, qui se fait au marché, mais au plaisir qu'on éprouve à échanger des propos désintéressés ou même à s'apercevoir les uns les autres. Au début et au minimum peu d'espace suffit : le parvis de l'église, où l'on s'attarde le dimanche au sortir de la messe, après quoi souvent les hommes se séparent des femmes et vont continuer la conversation au café.

« L'urbanisation trouve son ressort dans le besoin d'interaction. Celle ci prend des formes diverses. Les gens se rencontrent pour échanger des biens ou des informations ou pour unir leurs efforts en vue de réaliser un projet commun. (...) ce qui fait l'essence de la vie urbaine, c'est le besoin de communication, le goût d'échanger des informations multiples, diverses et renouvelées. (...) Supposons que l'on veuille établir des communications entre n points dispersés. Pour que les relations se fassent bien, il importe que chacun puisse entrer en contact directement avec tous dans les délais les plus brefs. La solution s'impose, semble-t-il, consiste à relier directement chaque partenaire à tous les autres par une ligne de communication : ainsi, l'obstacle de la distance est minimisé et chacun dispose à chaque instant de la possibilité de rentrer en contact avec tous. »

1981 « La logique des villes » Paul Claval

La place publique pose la question de la nodalité dans la ville. C'est un nœud de communication qui, au sens géographique, est présenté sous forme de « situation ». Dans l'univers du textile le nœud est un entrecroisement serré de fils. Par métaphore, dans le territoire, un « nœud » est un lieu de rencontre entre des lignes appartenant au même réseau ou bien à des réseaux différents.







PARTIE II  
ÉTUDE DE CAS



## AVANT-PROPOS

Cette analyse a pour objectif de comprendre la manière dont une place est construite. Ce qui a été écrit précédemment et ce qui est développé dans cette deuxième partie permet de mieux comprendre le lien entre l'aménagement public et l'invisibilité sociale.

L'objectif de cette étude est de mettre en pratique les connaissances acquises, pour mener une investigation sur un endroit précis - une place précise. Cela permettra de comparer les éléments d'une place contemporaine et pointer les défauts dans son fonctionnement.

L'investigation concerne une place centrale de la ville de Moulins, située dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Toujours à travers le prisme de l'invisibilité sociale - qui prend forme de la lutte contre l'absence d'interaction - il s'agit d'observer le phénomène se produisant sur cette place.

Pourquoi la place d'Allier ?

C'est mon quotidien. C'est une place que je fréquente souvent. Le projet - tout comme le mémoire - fût une opportunité d'appréhender cet espace sous forme d'étude. La place a été réaménagée récemment - 2012 - et c'est un terrain idéal pour mener une investigation en décortiquant les différents éléments qui rendent cette place vitale. Malgré la forme particulière de la place, dans son fonctionnement elle reste exemplaire - elle incarne l'image d'une place animée, ouverte avec un monument au premier plan.

Elle n'est pas régulière (ni rectangle ni carrée), elle est accessible de tous les côtés et ses angles sont ouverts. Son récent réaménagement est l'élément primordiale de l'analyse - A-t-il apporté des améliorations ? A-t-il apporté des solutions aux problèmes évoqués ? La place d'Allier est devenue plus/moins animée ? Est-elle favorable à la création d'interactions entre les usagers ?

L'investigation qui suit l'analyse théorique vise à chercher des réponses. Enfin, elle propose surtout - ou suggère - qu'il peut exister un certain nombre d'éléments qui sont potentiellement concernés par le phénomène en question.

Le choix du lieu est une opportunité - en tant que designer - d'approcher un environnement d'une manière très directe. Je voulais aller à la rencontre des personnes qui fréquentent la place. J'étais très curieux de savoir quels sont leurs avis concernant ce lieu.











## IV : INVISIBILITÉ SOCIALE SUR LA PLACE D'ALLIER

Pour comprendre la manière dont le phénomène d'invisibilité sociale est rendu possible j'ai envisagé une méthodologie basée sur l'observation des usagers de la place et des éléments du décor urbain. Il est important de faire émerger des défauts dans la disposition de certains éléments de la place publique et de démontrer pourquoi une place publique peut être favorable à l'invisibilité sociale.

La procédure d'investigation se déroule de quatre manières distinctes, à travers quatre médiums différents. Le premier est la photographie. Elle capture des moments, des usagers et l'espace. Le second support est le croquis. C'est un outil didactique. Il s'agit de repérer et dessiner les spécificités du lieu, puis participer à la vie de cette place avec une volonté de créer des liens. Le médium suivant est la vidéo, qui démontre le mouvement et la dynamique de la place.

Enfin, le dernier support est le questionnaire, qui mène une enquête auprès des usagers, avec l'intention d'explorer le territoire et d'aller à la rencontre des personnes qui donnent vie à la place d'Allier.

Ce chapitre évoque - non seulement - la manière dont le terrain est exploré - mais également - la manière dont les éléments explorés et les différents supports servent d'étude, d'analyse et de comparaison. Cela permettra aussi de classer les comportements « types » des usagers, des usages qu'ils font des éléments de la place mais également de faire apparaître les composants qui rendent l'invisibilité sociale réelle.

## 1. Analyse à travers la photographie

La première méthode d'observation a pour objectif de capturer les usagers dans la sphère publique : compte tenu de la façon dont ces derniers s'assoient, la façon dont ils utilisent cet espace et comment ils s'approprient la place. Il est également question de montrer les paradoxes dans l'utilisation de certains éléments.

Le reportage photo permet de voir la façon dont les passants appréhendent l'espace, comment ils créent des liens et dans quelles circonstances ils interagissent. Malheureusement les clichés amènent une ambiance plutôt distante - finalement personne n'a envie d'être pris en photo ? Néanmoins la photographie est utilisée comme preuve. Elle met en évidence certaines typologies de comportements et de gestes qui peuvent justifier les hypothèses qui remettent en question des éléments de la place.



L'analyse révèle une certaine distance qui existe entre les usagers de la place. La distance est assez remarquable quand on se penche sur les photos de la fontaine. On aperçoit quelques individus situés sur l'assise circulaire de la fontaine. Il y a quelques groupes et quelques personnes seules.

La première hypothèse concerne le dessin de la fontaine. Est-ce que la situation représentée sur ces images peut être rattachée à l'invisibilité ? Est-ce que la forme de l'assise est favorable à la discussion et l'échange entre les personnes ? Peut être que cette forme permet de créer une carapace qui isole les usagers de cet espace ? On pourrait penser que la distance vient également de la volonté des personnes qui viennent s'asseoir autour de la fontaine. Souhaitent-elles s'isoler ? Ou attendent-elles qu'autrui vienne pour engager une conversation inintéressante ? Si on revient à la définition de l'invisibilité des personnes exclues, les difficultés d'intégration d'un individu inclue son ignorance par d'autres personnes.



Un autre exemple a émergé lors de la séance photographique, celui du banc. J'ai voulu montrer cette image car - j'admets - je la trouve triste. Mais pourquoi me paraît-elle triste ? Est-ce la dame située sur le bord du banc que je plains ? En regardant cette image il y a une question qui me vient à l'esprit - qui a pris la place en premier ? Est-ce les messieurs retournés dans le sens opposé ? Peut être que c'est la dame qui est arrivée d'abord ?

Dans tous les cas il semblerait que le banc - ou sa forme - ne favorise pas la création de relations. On pourrait interroger la praticité de cette assise; mais est-ce qu'elle a été conçu comme élément susceptible de créer des interactions sociales ou comme un élément contribuant à la composition harmonieuse de la place imaginée par l'architecte ? Est-il possible que cette harmonie - tant désirée - prenne le dessus sur l'interaction ?



Le nouveau réaménagement de la place d'Allier a fait apparaître des personnes exclues. Selon Sébastien Wurckler - le responsable de la voirie qui a travaillé sur le projet - avant, il n'y avait pas de sans abri sur la place. Son réaménagement fût alors plus accueillant pour ces personnes car depuis on peut les croiser dans des lieux « stratégiques » de la place. Pourquoi apparaissent-ils depuis son réagencement ? Avant que le projet soit mise en œuvre, la place était surtout un chemin pour les automobiles. L'absence de voitures a contribué à l'installation des sans abri.



## 2. Analyse à travers le dessin

Le dessin crée une atmosphère très différente du reportage photo. Le dessin s'avère être un moyen idéal pour créer l'interaction sociale.

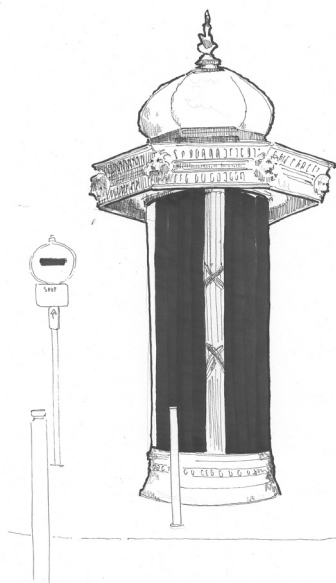
Pour l'analyse à travers le dessin j'ai opté pour la régularité et la conséquence. Pendant cinq jours consécutifs, tous les matins, je me rendais sur la place d'Allier et je m'asseyais sur un des bancs ou sur l'assise de la fontaine. Ayant un bloc de feuilles (papier recyclé - A3), une plaque de contreplaqué comme support et un feutre dans la main - je dessine et j'observe.

Comme évoqué dans la partie précédente (chapitre 3 « Espace public central - place publique») on apprend qu'il existe une certaine uniformité dans la création d'une place publique, néanmoins cette dernière peut avoir ses propres spécificités. Cette analyse s'appuie - donc - sur le repérage des éléments potentiellement uniques et originaux. Le monument, le kiosque publicitaire, la brasserie, le carrousel font l'objet de cette étude dessinée. De plus, l'observation amène un résultat plus chaleureux - des usagers m'aperçoivent et m'adressent la parole.

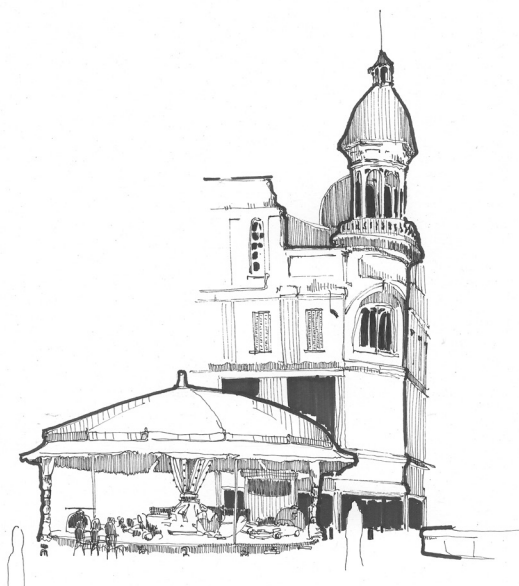


Souvent ces échanges ont été très rapide, menés par la curiosité des personnes. Les personnes m'abordaient d'une manière plutôt surprenante, parfois même sans s'arrêter, lançant seulement « qu'est ce que tu dessines ? ». Lors du dernier jour de la séance dessinée une gentille femme âgée - me voyant au loin - est venue me voir.

Cette fois-ci la personne n'était pas menée par la curiosité mais par l'inquiétude, la compassion - cette matinée était très froide. Elle parlait que de cela. Elle insistait sur le froid qu'il faisait ce jour-là et que je n'étais pas suffisamment couvert - disant qu'elle portait plusieurs couches de vêtements. Elle me remittra - même! - mon écharpe en place puis demanda si je prends des vitamines pour éviter de tomber malade. À cette occasion je voulais lui poser des questions concernant la place sur laquelle on se situait, mais elle ne voulait pas m'écouter. Elle parlait toujours du froid...

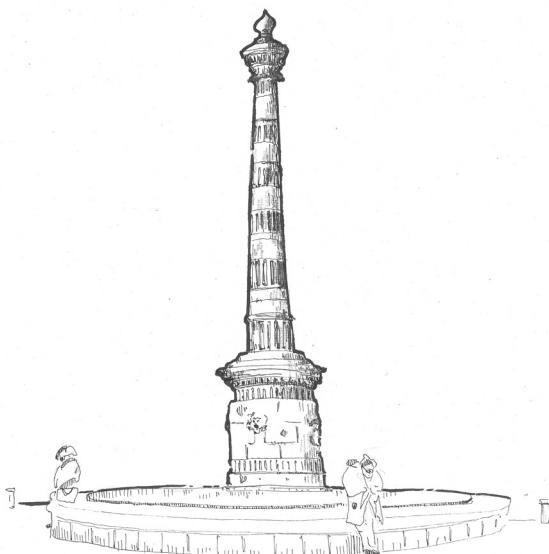


Finalement cette posture de dessinateur est plus accueillante, le dessin fut un moyen de créer un lien avec des usagers. Être assis sur un banc amène une vision différente de cet espace - le comportement des passants est plus naturel. La posture révèle la curiosité des gens et sert de prétexte pour engager une conversation spontanée, elle peut parfois même jouer sur les ressentis.





Le résultat de cette expérience me paraît assez inattendu. Je pensais être perçu - ou ignoré - comme une silhouette statique se focalisant sur « la nature morte » tel un vase posé sur une table entouré de pommes. Je pensais que cela permettrait de ralentir le mouvement puisque mon regard fut posé sur les éléments immobiles de l'architecture et du mobilier urbain. Cependant la réalité s'avère être différente. On ne m'évite pas, ce qui pourrait être le cas dans l'analyse photographique. On me m'aperçoit et surtout on m'adresse la parole, ce qui n'était pas le cas dans l'analyse à travers la photographie.



### 3. Analyse à travers la vidéo

Ce médium est une opportunité de faire un reportage avec un œil de cinéaste. L'objet de cette analyse est la retransmission du mouvement et de la dynamique de la place. Le reportage vidéo sert d'observation et de retranscription des gestes des usagers de la place, pour finalement se traduire sous forme de dessins reflétant des « situations ». Je pense que le reportage vidéo est le moyen le moins bien reçu de tous les médiums que j'ai pu exploiter lors de cette enquête. La caméra est perçue par les personnes comme un intrus qui vient déranger leur présence et qui surveille chaque mouvement.



Ces captures mettent en évidence la manière dont ce support est reçu. On aperçoit deux individus qui passent devant l'objectif. Néanmoins l'un d'entre eux se retourne et fixe longuement l'objectif. Son regard n'est pas indifférent, on pourrait ressentir une sorte de menace.







#### 4. Analyse à travers l'utilisateur

Le dernier support est le plus proche des usagers, car il s'agit d'une enquête sur la place. Pour apporter un regard différent de celui d'un designer - le mien - on laisse les usagers donner leurs opinions sur la place d'Allier. Qu'en pensent les usagers de la situation actuelle de cet endroit? Sont-ils satisfaits ou plutôt mécontents? Si ils le sont, pour quelles raisons le seraient-ils? Pour trouver des réponses à ces questions, un questionnaire a été mis en forme. Il s'agit d'un témoignage effectué sur la place. Il concerne avant tout leur avis sur l'atmosphère globale et il pointe des éléments qui m'intéressent particulièrement - en tant que designer. Le questionnaire évoque quelques hypothèses concernant notamment la convivialité sur la place, le confort et le positionnement des bancs et de la fontaine.

L'objectif de cette enquête est d'interroger des personnes qui ont 15-24 ans, 25-54 ans ou encore 55-64 ans. Le choix a été effectué en fonction de la population de la ville de Moulins, consultant le site de l'INSEE.

Les questions constituant mon enquête découlent de tous les constats que j'ai pu faire lors des analyses précédentes. Les questions suggèrent parfois les réponses auxquelles les usagers ne pensent pas obligatoirement. Il faut préciser que le questionnaire ne parle pas du phénomène d'invisibilité sociale d'une manière directe, il apparaît sous forme de question sur la convivialité de la place ou encore de l'échange entre les inconnus.

Les résultats de l'enquête regroupent un échantillon de 36 personnes.

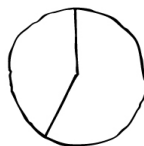
Âge :

|        |         |
|--------|---------|
| 30,6 % | 15 - 24 |
| 30,6 % | 25 - 54 |
| 38,9 % | 55 - 64 |



Sexe :

|        |          |
|--------|----------|
| 41,7 % | Masculin |
| 58,3 % | Féminin  |



Lieu d'habitation

|        |         |
|--------|---------|
| 36,1 % | Moulins |
| 25,0 % | Yzeure  |
| 38,9 % | Autre   |



1. Connaissez-vous la place d'Allier avant son réagencement ? Si oui, selon vous, son réagencement a apporté :

|        |                       |
|--------|-----------------------|
| 64,3 % | franche amélioration  |
| 17,9 % | légère amélioration   |
| 10,7 % | légère détérioration  |
| 7,1 %  | franche détérioration |



2. Comment vous percevez la place actuellement ?

|        |                    |
|--------|--------------------|
| 36,1 % | chaleureuse        |
| 44,4 % | plutôt chaleureuse |
| 11,1 % | plutôt froide      |
| 8,3 %  | froide             |



|        |                    |
|--------|--------------------|
| 58,3 % | agréable           |
| 30,6 % | plutôt agréable    |
| 5,6 %  | plutôt désagréable |
| 5,6 %  | désagréable        |



3. Donnez votre avis sur les affirmations suivantes :

- Aujourd'hui la place d'Allier est un lieu convivial.

|        |                      |
|--------|----------------------|
| 52,8 % | tout à fait d'accord |
| 38,9 % | plutôt d'accord      |
| 8,3 %  | plutôt en désaccord  |



- La place d'Allier est un lieu qui donne envie d'échanger avec des inconnus.

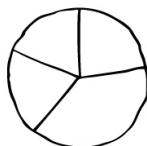
|        |                          |
|--------|--------------------------|
| 14,3 % | tout à fait d'accord     |
| 28,6 % | plutôt d'accord          |
| 42,9 % | plutôt en désaccord      |
| 14,3 % | tout à fait en désaccord |





4. La fontaine vous paraît :

22,2 % chaleureuse  
38,9 % plutôt chaleureuse  
19,4 % plutôt froide  
19,4 % froide



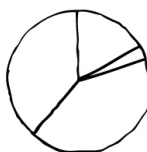
33,3 % agréable  
47,2 % plutôt agréable  
11,1 % plutôt désagréable  
8,3 % désagréable



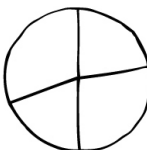
---

5. Les bancs vous paraissent :

16,7 % chaleureux  
2,8 % plutôt chaleureux  
41,7 % plutôt froids  
38,9 % froids



22,2 % agréables  
27,8 % plutôt agréables  
19,4 % plutôt désagréables  
30,6 % désagréables



---

6. Donnez votre avis sur l'affirmation suivante :

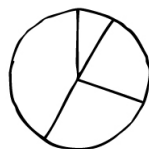
- Les bancs de la place d'Allier ne favorisent pas les échanges entre ceux qui les utilisent.

22,2 % tout à fait d'accord  
36,1 % plutôt d'accord  
19,4 % plutôt en désaccord  
22,2 % tout à fait en désaccord

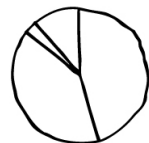


7. Quelles caractéristiques s'appliquent aux bancs de la place :

8,3 % confortables  
22,2 % plutôt confortables  
27,8 % plutôt inconfortables  
41,7 % inconfortables



45,7 % bien placés  
40,0 % plutôt bien placés  
2,9 % plutôt mal placés  
11,4 % mal placés



---

8. La place d'Allier est :

28,6 % animée  
45,7 % plutôt animée  
20,0 % plutôt inanimée  
5,7 % inanimée



D'une manière générale la place est perçue plutôt positivement - surtout depuis son réagencement - selon 64,3 % d'enquêtés, la place a connu une franche amélioration. Seulement 8,3 % n'est pas tout à fait d'accord que la place d'Allier soit un lieu convivial.

Néanmoins une question semblait ne pas plaire aux personnes interrogées. Il s'agit de la question évoquant l'échange avec les inconnus. Pour 14,3 %, la place d'Allier donne envie de rentrer en interaction avec des personnes inconnues. La majorité - donc - 42,9 % n'est pas tout à fait d'accord avec cette idée.

Une des hypothèses concerne l'assise glaciale. Selon 41,7 % d'enquêtés, les bancs sont plutôt froids. Il y a quelques personnes qui ne les avaient jamais remarqué. Je pense que c'est - donc - une des seules caractéristiques positives qu'on puisse leur attribuer - leur emplacement plutôt discret - puisque 41,7 % des personnes interrogées, trouvent les bancs inconfortables et 30,6 % les considèrent désagréables.

Est-ce que toutes les caractéristiques de ces bancs sont à l'origine de l'avis négatif sur la création d'interaction sur ces derniers ?

## 5. Analyse à travers le comportement

Les outils précédents ne permettent pas d'analyser le comportement des usagers. Il est difficile de ne pas être aperçu quand on cherche à investiguer un endroit. C'est ainsi que j'ai voulu approché la place comme un usager - pratiquer la place. Se promener, s'asseoir, regarder les vitrines des magasins, boire un café dans un bar. La place est un endroit assez naïf - un divertissement. On y va pour faire des courses, pour boire une boisson chaude... se divertir.

L'environnement semble être introduit suffisamment pour comprendre la forme et le fonctionnement de la place. Mais finalement que font les usagers de la place en question ? D'une manière plus large on pourrait considérer qu'il existe deux types d'usagers - ou plutôt deux types de parcours de la place - continu et discontinu. Que cela signifie ?

Il existe deux manières principales de parcourir la place - dans cette suggestion. Il n'est pas question d'évoquer des raisons de chaque geste. Dans le cas du continu la personne qui traverse la place ne se laisse pas distraire par l'environnement et traverse la place, comme si elle faisait seulement un fragment de son parcours. Cette situation peut donner une image similaire à celle qui définit la rue - les transferts.

Le deuxième type de parcours est discontinu. La personne présente sur la place - d'une manière volontaire ou involontaire - s'arrête sur la place et cela peut être pour diverses raisons.

Une des premières raisons est le rendez-vous. La place d'Allier est un lieu central. Cela permet un repérage plus facile quand il s'agit de retrouver une personne dans une sphère publique. Les personnes se posent principalement sur les bancs ou autour de la fontaine. Une autre raison concernant le parcours discontinu est la consommation - sous

diverses formes. Les restaurants, les bistros, les boutiques, le marché sont des raisons pour lesquelles les usagers prennent le temps de s'arrêter. On peut questionner également si l'arrêt est spontané ou voulu ? Est-ce que la personne rentre dans une des boutiques car elle a vu quelque chose d'attirant dans une des vitrines ?

On peut constater que certains éléments transforment le trajet continu en discontinu. Prenons l'exemple d'une maman et de sa fille. La mère a pour objectif de traverser la place mais sa fille voit le carrousel et d'autres enfants qui s'amuse sur ce dernier, cela peut influencer un arrêt et allonger la durée du parcours - qui d'ailleurs peut être causé par un autre incident.

Finalement je me suis aperçu que le travail sur l'enquête peut être perçu comme un obstacle par l'utilisateur. Si l'individu effectue le trajet continu et si une personne - celle qui mène l'enquête par exemple - l'arrête d'une manière surprenante cela peut modifier la durée de la traversée. Cette action peut être relativement mal reçue par l'utilisateur, qui ne voudra pas s'arrêter ni même écouter.

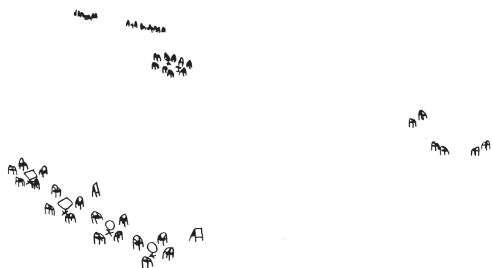


## V : INTERACTIONS SOCIALES DE LA PLACE D'ALLIER

Après l'analyse à travers plusieurs médiums différents (évoqués dans le chapitre précédent) on peut extraire des éléments nécessaires qui créent des interactions - ou qui favorisent des liens sociaux. On peut également constater que cet échange entre les usagers est rendu possible à travers les activités organisées dans cet espace.

Certes, la place d'Allier - en tant que telle - nous offre des opportunités pour échanger avec des gens, il y a ces bancs sur le pourtour, il y a ce monument central - la fontaine - qui crée le paysage de la place et qui permet une observation intégrale de celle-ci. Néanmoins, les éléments qui rendent cette place véritablement vitale sont - ce que j'appelle - des événements extérieurs.

## 1. Quotidien

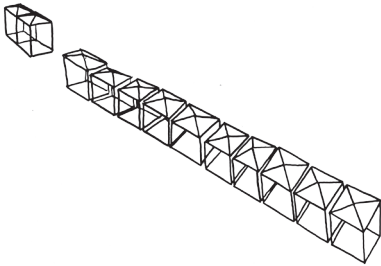


Dans un premier temps, il y a des bistros, des restaurants et des bars qui implantent leurs assises et leurs tables - pour agrandir leur espace intérieur - pour s'ouvrir vers l'extérieur. Cet événement dit « quotidien » est une tâche permanente, car même si cet espace leur est dédié (aux bistros, restaurants et bars), il n'est pas « sécurisé ». Les propriétaires peuvent décider - en fonction du temps et du moment de la journée, de la semaine... - si ils mettent en place les chaises et les tables. Leur nombre varie en fonction des saisons.

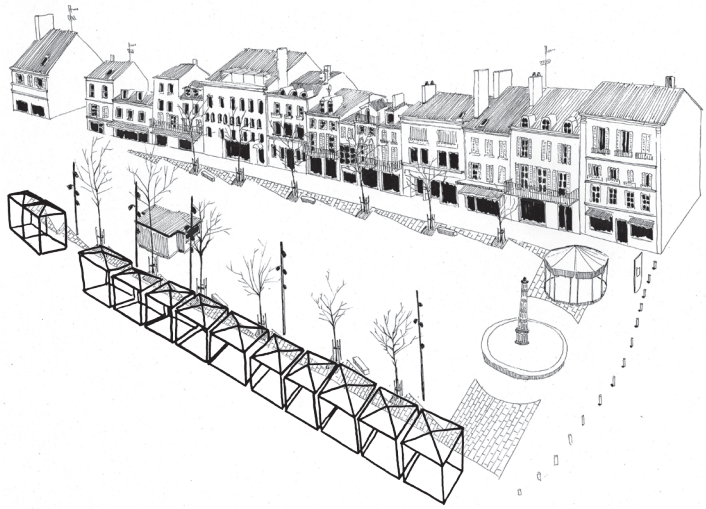




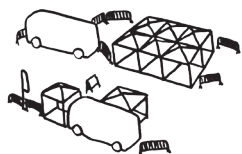
## 2. Hebdomadaire



Le second événement dit « hebdomadaire » est le marché. Il est organisé tous les dimanches. Il y en a également un « moins imposant » qui prend place le vendredi matin. Toutefois il n'est pas particulièrement fréquenté. Globalement, le marché du dimanche attire un public large. C'est un des moments de la semaine le plus actif et dynamique, la place est très fréquentée, principalement par les piétons - car la voie unique traversante la place est occupée par les stands (l'espace central reste plutôt vide). D'ailleurs pourquoi reste-t-il vide ?



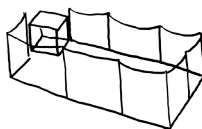
### 3. Mensuel



Le troisième événement nommé « mensuel » n'est pas indiqué systématiquement à l'avance. La ville de Moulins souhaite organiser un événement « unique » chaque mois pour entretenir la vitalité et la fréquentation de la place. Son dispositif permet l'implantation d'événements de ce genre. La voie reste accessible aux automobiles, tandis que l'espace vide, est utilisé pour le montage de l'événement. L'animation de la place à travers des événements permet l'introduction - dans la participation - des usagers. Les divers concours ou jeux donnent une place et une voix aux usagers. Leur participation est - désormais - active et reconnue.



#### 4. Annuel



Le dernier événement dit « annuel » est celui qu'on attend avec impatience car il annonce l'arrivée des fêtes de fin d'année. L'espace devient donc une décoration festive - une petite installation composée d'un petit igloo avec quelques sapins orbitant autour. Il y a aussi une installation - destinée principalement aux enfants - qui est l'accrobranche. Cela permet de créer une attraction pour un public varié.



Finalement pourquoi tant de volonté d'animer la place ? Peut-on imaginer d'autres activités plus permanentes ? Bref, il ne faut pas oublier qu'une place fait partie de l'espace public ( au sens physique du terme ) - puisqu'elle constitue le parcours qui est susceptible de séparer le point A et le point B. Mais son espace permet de créer des moments d'échanges et de partages, il permet aussi d'attirer l'attention des usagers avant qu'ils retrouvent leurs foyers - ce qui n'est pas le cas pour tous les usagers de la place.

Enfin il existe une possibilité d'événements spontanés. Cela peut venir de la volonté des usagers de la place - réunions, manifestations. Finalement ce sont des moments d'échanges permanents de la place qui font partie des interactions sociales.

On retrouve plusieurs similitudes qui nous font penser à la place publique au Moyen Âge. Le rassemblement économique - le marché - est toujours une des raisons majeures des relations sociales sur la place. On retrouve également l'idée provenant de l'époque moderne où « toutes les places sont des carrefours ».







## VI : ÉLÉMENTS DE LA PLACE D'ALLIER FAVORISANT L'INVISIBILITÉ SOCIALE

Ce chapitre utilise les informations récoltées durant l'analyse de la place pour questionner la disposition de celle-ci et les éléments qui la constituent - notamment le mobilier urbain.

Maintenant que les définitions du phénomène de l'invisibilité sociale ne nous sont plus inconnues, maintenant que la différence entre le singulier et le pluriel de l'espace public nous semble évidente et maintenant que la place d'Allier nous est plus proche sous différents angles de vue et que son fonctionnement nous est également connu; peut-on suggérer qu'il existe des éléments qui favorisent l'invisibilité sociale ? Pour cette analyse, on évoquera quelques hypothèses concernant la place et on se penchera sur chacune pour préciser les suppositions des faits.

## 1. Bancs

Selon de nombreux enquêtés, les bancs sont froids, désagréables, inconfortables et la seule caractéristique positive qu'on puisse leur attribuer, est leur emplacement plutôt juste. On reproche souvent l'absence du dossier - ce qui n'est pas très ergonomique et surtout, pose un souci aux personnes âgées. L'aspect ennuyeux et glacial des bancs n'est qu'un fragment qui rend difficile leur utilisation. La proposition soumise par l'urbaniste Bruno Fortier - le concepteur de la place d'Allier - prenait en compte la forme et l'emplacement des bancs. On pourrait croire que les bancs ont été conçus - d'une manière volontaire ou involontaire - avec l'idée de l'anti-design, qui pourrait défavoriser la présence de certaines personnes.

L'objectif poursuivi par l'architecte : créer une série de bancs qui seront seulement des éléments éphémères dans l'utilisation de la place et qui ne vont pas attirer de personnes comme les sans abri, les sans domicile fixe - ceci semble être accompli. Finalement ce mobilier urbain très sombre, reste secondaire voire incognito - puisque quelques enquêtés ne l'ont jamais remarqué avant.

Si on revient à la notion du banc « assise présente dans les jardins pour converser avec autrui, qui - quant à lui - ne se trouve pas en face du porteur de la voix ». N'est-ce pas paradoxal ? Quand il s'agit d'évoquer une conversation, souvent l'expression employée est « parler face-à-face ».

Dans le cas de la place d'Allier, les bancs publics ont été travaillés de la même manière que le revêtement du sol. Le travail sur les pierres du revêtement était très conséquent et le dessin est très spécifique. Le banc fut traité comme l'une des pierres, puisqu'il s'agit d'un bloc géométrique extrudé du sol. Néanmoins cela plaît au public plus jeune qui trouve une nouvelle fonction aux bancs pour se divertir.



## 2. Fontaine

Ce monument est la vedette de la place. Néanmoins la fontaine n'est pas positionnée en son centre mais à son entrée. Au cours des dernières rénovations elle a été l'objet central dans les travaux. En 2012 elle a été agrandie pour devenir plus imposante et plus praticable. Désormais la fontaine est devenue un endroit où - durant les jours ensoleillés - on peut se rafraîchir, puisque l'accès sur la plateforme est disponible. Malgré son aspect fonctionnel en période de printemps ou en période d'été, selon 19,4 % enquêtés, la fontaine reste un monument plutôt froid (19,4 % - froid) et plutôt désagréable durant la période hivernale.

Il semblerait que le souci qui entoure la fontaine, soit le même qui concerne les bancs - le paradoxe de l'échange entre deux usagers. L'assise de la fontaine est un cercle, néanmoins ce cercle est extérieur, ce qui ne favorise pas l'échange entre les usagers - pas d'une manière ergonomique dans tous les cas. La fontaine semble également être un point stratégique au moment des retrouvailles : « Tu es où ? - Je suis à la fontaine. »

Comme évoqué dans le chapitre 5, la fontaine - plus précisément l'assise - est malheureusement le mauvais côté du cercle qui est sensé être une forme symbolisant l'égalité. La forme de la fontaine facilite simplement la création d'obstacles dans l'échange entre les individus.







## CONCLUSION

Partant d'un postulat sociologique, l'analyse de la thématique a fait apparaître ma vision personnelle du phénomène de l'invisibilité sociale. Mon regard se tourne vers les objets et les espaces d'une place qui peuvent favoriser cette invisibilité.

Est-ce que imaginer une place publique sans l'invisibilité sociale est une vision dite « utopique » ? Est-ce que la place publique a le pouvoir de lutter contre ce phénomène ?

Cette pensée est-elle naïve ? La place publique est révélatrice quand il s'agit de dévoiler le statut social. Elle affiche la situation - parfois même la misère - dans laquelle les personnes se situent. Mais est-elle à l'origine de cela ?

La place publique sert de « scène » où le drame humain prend place. Elle livre une image indifférente à certaines personnes présentes dans cet espace.

Au-delà de ne pas avoir de travail, de famille est-ce que l'espace public peut détériorer la situation des personnes exclues, ou bien au contraire l'améliorer ? Peut-elle avoir un impact sur la vie sociale des personnes qui ne sont pas exclues ?

Toutes ces questions semblent préoccuper les chercheurs en sciences humaines et les sociologues. Pour lutter contre l'invisibilité sociale, Simone Weil (philosophe, humaniste, écrivaine et militante

politique française) proposait non pas d'accorder plus de droits aux citoyens, mais d'exiger d'eux plus de devoirs envers l'être humain. Obliger à agir ceux dont l'indifférence est la cause de l'invisibilité de certains.

D'un point de vue théorique l'ignorance nécessite deux acteurs. La personne qui ignore et la personne ignorée. Il existe diverses raisons pour lesquelles la personne ignore et pour lesquelles la personne est ignorée. Est-ce que la place peut être en mesure d'éliminer cette indifférence ? La place publique possède - malgré tout - cette capacité à rassembler les gens. Elle a toujours un rôle important à jouer en tant que lieu urbain civique.

Les résultats de mon investigation sur la place d'Allier mettent en lumière une certaine ambiguïté dans le fonctionnement de la place. Plusieurs images montrent son efficacité à attirer et rassembler les personnes. Néanmoins ces images prouvent également qu'il existe toujours une sorte de barrière qui entrave l'échange et la création de lien.

La barrière est-elle présente uniquement sur cette place ? Ou, existe-t-elle sur d'autres places ? Peut-on suggérer les mêmes hypothèses ? Si un banc possède un dossier, est-ce que cela fait de lui un objet facilitant l'interaction sociale ?

Peut être que la solution - qui pourrait résoudre les soucis d'interactions - est de trouver une manière d'agencer la place publique de telle sorte à ce que la personne qui entre sur la place soit directement mise en relation avec des individus qui s'y trouvent déjà. Doit-on forcer les personnes à interagir entre-elles sachant que la place est également un lieu de circulation ?

Peut être qu'il suffit de mettre en place des sphères destinées à la création de liens qui seraient accessibles à chacun. Finalement la place est cette sphère ouverte à tous. Est-elle pensée pour nous faciliter la liaison avec des personnes que nous ne connaissons pas ?

« Chaque citoyen l'éprouve, telle place lui semble plus agréable que telle autre, tel qu'il lui plaît alors qu'il évite cet escalier ou cette ruelle. Pourquoi ? Parce qu'il a le sentiment de n'y point trouver sa place, d'être toléré du bout du trottoir ! Le concepteur doit observer le site et tenir compte des saisons du jour et de la nuit, des jours de la semaine, bref des usages temporels du lieu, questionner les riverains et les passants,



enquêter sur ce qui manque ou éviter le standard, refuser d'appliquer ici ce qui a été réalisé pour là, choisir les matériaux, les couleurs, les plantations, l'éclairage, la signalisation, le mobilier urbain, semé ce qui existe déjà à proximité, pour marquer une rupture ou au contraire se fondre dans l'existant, veiller à l'accessibilité et offrir les possibilités de détournement, de surprises, d'étonnement et assurer le bien-être. C'est parce qu'un lieu est hospitalier qu'il devient urbain. Il doit murmurer à l'oreille de chacun : « vous êtes le bienvenu ! ».

2009 « L'espace public » Thierry Paquot

Il faut être conscient de l'ampleur que représente l'aménagement de la place dans un espace public. En tant qu'étudiant en design je me questionne sur l'importance de la profession dans un projet d'aménagement. Est-ce que le designer possède la légitimité d'intervenir dans la création d'un projet public ? - ou - Intervient-il pour questionner la disposition de cet espace pensé par l'urbaniste ? Cette étude - bien qu'elle soit basée sur l'analyse du thème de l'invisibilité sociale - est également une recherche de la place du designer. Le designer travaille avec et pour les usagers et dans le cas d'une place publique il confronte un public vaste de différentes classes sociales.

On peut penser qu'une place publique peut être conçue avec deux objectifs différents. Elle peut être pensée en fonction des besoins des usagers - de leurs pratiques et de leurs habitudes. L'autre manière de concevoir la place est celle qui propose des solutions qui ne correspondent pas aux besoins des usagers. Si une place publique est pensée pour que les usagers s'adaptent à cette dernière; peut-on supposer que le designer fait le pont entre les objets qui se situent dans cet espace et les usagers ? Peut être qu'il peut faciliter l'adaptation ?

Les éléments d'analyse de la place d'Allier ont une utilité didactique. En s'appuyant sur les faits évoqués dans le chapitre 5, je suggère qu'il existe des défauts dans le fonctionnement de certains éléments de cette place. Peut-on imaginer une place consciente qui lutte contre ce phénomène ? Le designer est-il en mesure de proposer une solution ?

Dans le cas de la place d'Allier, le designer questionne une sphère qui a été repensée récemment dans sa globalité. Doit-il répondre aux besoins des usagers ? Ou, doit-il en créer de nouveaux, par rapport à ceux de l'architecte ?





## REMERCIEMENTS

Nous voilà. Le travail voit enfin la lumière du jour. L'écriture de ce texte n'était en aucun cas ni une banalité ni une formalité. C'était un véritable défi.

Tout d'abord je remercie mon tuteur de mémoire Patrick Bourgne. Vous avez fait preuve d'une grande patience. Vous avez su me guider et me redonner confiance en ce travail exigeant. Un grand merci !

Je remercie également mon tuteur de projet Bertrand Gravier, pour vos conseils, votre compréhension et votre attention. Grâce à vous, je suis confiant pour le déroulement du projet.

Ensuite je voulais remercier toute l'équipe pédagogique de l'ESDMAA : Florence Béchet, Étienne Pageault, Léonore Bonaccini et Xavier Fourt pour votre bienveillance.

Comment pourrais-je oublier mes camarades qui ont rendu ces deux années inoubliables. Tianyi, Emelyne, Doriane, Claire, Lucile, Johan, Marie-Estelle, Thibault, Valentin, Estel, Thomas et Noémie. Merci.

Un énorme merci à mes parents, pour tous les sacrifices que vous avez fait afin de m'accompagner. Je remercie également mon frère - Dawid - d'avoir toujours été un exemple pour moi. Je vous suis énormément reconnaissant.

Puis, mon futur binôme - Amandine. Ce n'est pas qu'une histoire de projet. Tu as toujours été là. Tu m'accompagnes depuis que la réflexion sur le mémoire a commencée. Ton aide m'est indispensable. Je te fais confiance et je sais que tu seras le meilleur binôme qu'on puisse avoir. Merci pour tout...







## BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages :
- « L'invisibilité sociale » Guillaume le Blanc
  - « L'espace public » Thierry Paquot
  - « Commun » Dardot et Laval
  - « Notion de l'urbanisme par usage »
  - « Urbanisme, utopies et réalités » Françoise Choay
  - « L'urbanisme au Moyen-Âge » Pierre Lavedan et Jeanne Huguéney
  - « L'urbanisme à l'époque Moderne » Pierre Lavedan et Jeanne Huguéney et Philippe Henrat
  - « L'invisibilité sociale : une responsabilité collective » Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale
  - « Sémiotique marketing et communication : sous les signes, les stratégies » Jean-Marie Floch

- Articles/  
Interviews :
- « Interwoven : the fabric of things - Rêveries Urbaines » Anniina Koivu
  - « Pas la peine de crier » interview par Marie Richeux avec Thierry Paquot le 25/11/2013
  - « Clique » interview par Mouloud Achour avec Ai Weiwei le 01/02/2018
- Films/  
Vidéos :
- « Jour de fête » Jacques Tati
  - « Smoke » Wayne Wang
  - « Human Flow » Ai Weiwei
  - « Square » Ruben Östlund

Crédits :

- p. 37 - 39 © Bruno Fortier & Guillaume Boubet  
« Plans généraux de l'aménagement  
de la place d'Allier » 2011
- p. 42 - 45 © Nalewajko Mikolaj « Photographies » 2017
- p. 46 - 49 © Nalewajko Mikolaj « Dessins » 2017
- p. 50 - 53 © Nalewajko Mikolaj « Captures - vidéo » 2017
- p. 55 - 58 © Nalewajko Mikolaj « Résultats - enquête » 2017
- p. 64 - 71 © Nalewajko Mikolaj « Illustrations » 2017
- p. 77 / 79 © Nalewajko Mikolaj « Photographies » 2017
- p. 83 © Ai Weiwei « Good Fences make Good Neighbors »  
2017





